

Lettres d'Andrej Belyj à la famille d'« Asja »

Georges Nivat

Citer ce document / Cite this document :

Nivat Georges. Lettres d'Andrej Belyj à la famille d'« Asja ». In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 18, n°1-2, Janvier-juin 1977. Autour du symbolisme russe (2) pp. 133-155;

doi : <https://doi.org/10.3406/cmr.1977.1287>

https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1977_num_18_1_1287

Fichier pdf généré le 11/05/2018

Résumé

Georges Nivat, Lettres d' Andrej Belyj à la famille d' « Asja ».

Asja Turgeneva (1890-1966), la première femme de Belyj, a joué un rôle capital auprès du poète à partir de 1909. Elle a, plus tard, brûlé les lettres reçues de lui ; quelques-unes, qui ont échappé à ce sort, sont ici publiées, ainsi que des lettres adressées par Belyj à la mère et au beau-père d'Asja. Elles permettent de préciser plusieurs étapes de la vie de Belyj : en Volhynie en 1912, à Dornach en 1914 et 1915, à Moscou en 1919 et 1920. La création verbale de Belyj s'y manifeste pleinement et confère à ces lettres une plasticité réellement remarquable.

Abstract

Georges Nivat, Letters of Andrej Belyj to "Asja"'s family.

Asja Turgeneva (1890- 1966), Belyj 's first wife, played a most important part in the poet's life as from 1909. Later on, she burned the letters that she had received from him. Nevertheless, some of them had been spared this doom and are being published here together with those addressed by Belyj to Asja's mother and stepfather. These letters throw a light on several stages of Belyj 's life: in Volhynia in 1912, in Dornach in 1914 and 1915, in Moscow in 1919 and 1920. They fully illustrate Belyj 's creative verbal proficiency which endowes them with a remarkable plasticity.

GEORGES NIVAT

LETTRES D'ANDREJ BELYJ A LA FAMILLE D' « ASJA »

Nous publions ici des extraits de lettres adressées par Belyj à Anna Alekseevna Turgeneva (« Asja »), sa première compagne (12 juin 1890-16 octobre 1966), ainsi que des lettres adressées par Belyj ou par Asja à la famille d'Asja. Les lettres à Asja datent de 1911 (quatre lettres) et de 1920 (deux lettres). Les premières sont restées à Luck, dans la famille d'Asja. Les deuxièmes n'ont probablement pas été expédiées et se trouvent dans les archives Belyj à Moscou. Anna Alekseevna Turgeneva, à qui nous avons longuement rendu visite en juillet 1966 à Dornach, trois mois avant sa mort, nous a déclaré avoir elle-même brûlé toutes les lettres de Belyj qu'elle avait conservées. Les quelques lettres présentées ici sont donc peut-être les seules rescapées¹.

Belyj a suffisamment dit dans ses mémoires, ses poèmes, ses lettres, ses *Notes de voyage* (*Putevye zametki*), et ses *Carnets d'un toqué* (*Zapiski čudaka*), ce qu'a représenté pour lui Asja (rebaptisée Nelly dans *Zapiski čudaka*).

Le premier portrait qu'il donne d'Asja est dans *Entre deux révolutions* (*Meždu dvuh revoljucij*), lors de la première rencontre chez Pierre d'Alheim (qui, par sa femme la cantatrice Olenina, était allié aux Bakuniny et la mère d'Asja était une Bakunina), *alias* « oncle Pierre ».

La mère d'Asja, Sof'ja Nikolaevna Turgeneva, venait d'épouser après son divorce de son premier mari, l'officier des Eaux et Forêts, Vladimir Konstantinovič Kampioni, un menchevik. Elle avait trois filles, dans l'ordre : Natalja, Anna (Asja) et Tat'jana. De leur mère, Belyj a écrit : « Sof'ja Nikolaevna intriguait par une capacité à faire ' n'importe quelle ' folie, à tout sacrifier, et plus simplement à gaffer ; j'aimais cette combinaison d'un esprit aigu et des secousses de la tête pour remonter la chevelure grisonnante. »² La mère et les filles vivaient tantôt à Moscou, tantôt à Bogoljuby, village du sud de la Volhynie, perdu dans d'immenses forêts près du bourg de Luck, et où Kampioni était en poste. A Moscou elles fréquentaient souvent l' « oncle Pierre ».

« La famille des Turgenevy se distinguait par un goût raffiné et décidé, et par un anarchisme invétéré ; les filles épataient le ' bourgeois ' ; les petits yeux de Nataša s'ouvraient parfois tout grands comme ceux d'un séraphin, pourtant déjà elle ruminait le

problème raskolnikovien : tuer ou ne pas tuer ? ce qui ne l'empêchait pas de lire sainte Thérèse et Angelus Silesius. J'aimais les yeux en amande, sans sourcils, d'Asja ; son sourire, c'était à la fois la Joconde, et un sourire de bébé. »³

Jusqu'à la fin de sa vie Anna Alekseevna avait gardé ce sourire doux, enfantin, limpide...

Dans un poème de 1912 dédié à Asja, Vjačeslav Ivanov évoquait, lui, le regard de la jeune fille occupée à dessiner son portrait :

Как детски пристально и гордо
Глядит насупленный глазок,
Когда графит проводит твердо
Запечатлительный мазок!

С какой суровой оглядкой
Он бодрствует настороже,
Чтоб враг не подошел украдкой
К обороняемой меже!⁴

Asja a joué un rôle essentiel dans le destin de Belyj : elle l'a délivré du désespoir, l'a entraîné d'abord en Italie, Tunisie et au Moyen-Orient (décembre 1910 - été 1911), puis en Belgique, où elle devait aller se perfectionner en technique de l'eau-forte auprès du maître Danse, et de là auprès de Steiner, à travers toute l'Europe et jusqu'à Dornach où elle dirigea des groupes de sculpture pour le premier Temple, avant de ciseler des vitraux, à la fraise de dentiste, pour le deuxième (le Goetheanum actuel). Elle a vécu à Dornach et y est morte, fin 1966. Sa vie auprès du « maître » (Steiner), dans la colonie russe de Dornach, elle l'a racontée dans un livre de mémoires⁵. Mais elle avait refusé à Belyj, lors de leurs entrevues berlinoises de 1923, la reprise de leur vie commune (ils s'étaient mariés civilement à Berne en 1915, pour ne pas faire « jaser »). Aussi évoque-t-elle peu son compagnon des premières années. Lorsque nous lui avons rendu visite, en 1966, elle s'indignait encore que Belyj ait parlé d'elle dans ses mémoires, et surtout dans *Zapiski čudaka* (« *pakosti* ! », disait-elle). Mais elle s'animait pour affirmer que Belyj était resté anthroposophe jusqu'à la fin de sa vie et que l'entrevue de Stuttgart avec le « Docteur » (Steiner), au début de 1923, lui avait, selon ses propres paroles, donné des « bienfaits pour jusqu'à la fin de sa vie ». *Asja* reste une figure essentielle dans l'œuvre de Belyj et nul ne saurait l'ignorer, qui s'intéresse à cet écrivain.

Natalja Turgeneva avait épousé un ami de Belyj, Aleksandr Nikolaevič Pozzo, juriste. Le ménage s'installa à Dornach dès 1915. La mère d'Asja et de Natalja vint d'ailleurs leur rendre visite, ainsi qu'on verra en lisant les lettres publiées ici. Quand à la cadette, Tat'jana, elle épousa le poète Sergej Solov'ev, neveu du philosophe et ami d'enfance de Belyj. On voit combien la famille Turgenev était intimement mêlée au milieu moscovite fréquenté par Boris Nikolaevič Bugaev (Belyj)...

Belyj s'est rendu trois fois en Volhynie, chez le beau-père d'Asja, Vl. K. Kampioni. Chaleureusement reçu dans cette famille très peu conformiste, il se lia d'une certaine affection avec le beau-père et plus encore la mère d'Asja et de Nataša⁶. Les lettres qu'il leur adresse prouvent

le climat de confiance qu'il avait enfin trouvé (et qu'il ne connut jamais avec sa propre mère, comme il est manifeste à la lecture de leur correspondance). C'est peut-être dans les deux chapitres de la II^e partie inachevée de *Meždu dvuh revoljucij* que Belyj⁷ a donné le plus véridiquement la tonalité de sa rencontre avec Asja :

« Au mois d'août, je m'enfonçais dans mes *Notes de voyages* ; matins et soirs, j'étais penché sur ma table comme un ahuri, sans mettre le pied dehors, avec, devant mes yeux, cette même Asja toujours en catalepsie, allongée sur le divan, et qui s'entourait d'un cocon de fumée ; et de même qu'il arrive, quand on est perdu dans ses pensées, qu'on fixe machinalement une tache sur le mur et qu'on y voit surgir des images en liaison avec le travail entrepris — de même l'image d'Asja devant moi grandissait indéfiniment et pénétrait mon travail ; notre rencontre avait eu lieu à un moment où ma vie semblait brisée, où je pensais à la mort. Et voilà qu'en contemplant Asja la pensée me venait : que le mieux que je pouvais faire était de l'observer vivre, de la servir, de lui donner mon soutien ; et notre lien s'affermait parce qu'Asja pouvait s'appuyer sur moi ; de là notre fuite à deux ; je me consolais d'une illusion : qu'en étant son soutien, j'avais trouvé le sens de ma vie ; il grandissait en moi jusqu'au sentiment d'une sorte de crucifixion ; il ne restait plus qu'à vivre au gré de ce destin ; pas d'autres espoirs ; je lus son visage pendant quelques années ; et je le déchiffrais peu à peu, et ce faisant, je le rapetissais et j'en modifiais le sens. »⁸

A. *Quatre lettres de Boris Bugaev (Andrej Belyj)*
à Anna Alekseevna Turgeneva (« Asja »)

Après leur retour d'Égypte et de Palestine, Asja et Belyj se sont séparés. Asja a rejoint sa famille à Bogoljuby (Volhynie). Belyj s'est attardé à Moscou et donne des conférences à droite et à gauche, mais doit la rejoindre.

Carte postale du 7 mai 1911

Родная деточка. Сегодня утром над Киевом я сквозь сон встревожился о Твоем кашле: просыпаюсь: кашляется глупый толстяк. Милая, милая, как грустно без тебя. Но мы — вместе. Слышишь ли Ты меня... Когда думаю о Тебе, все поет, все цветет. Милая. Сижу в Киеве с парижским студентом. Бедный растерялся... Христос с Тобой. Целую, целую — Боря.

Carte postale expédiée de Kiev, où Belyj est venu pour des conférences (en compagnie de Blok), adressée à Asja, qui est chez son beau-père à Bogoljuby.

Lettre du 8 mai 1911

Милая деточка! Как скучно, скучно без Тебя. Все время с Тобой. Пишу из Москвы. Сейчас приехал. Напишу сегодня же еще. День светлый. Чудесный. Что-то будет. Христос с Тобой. Целую, целую, целую. Боря.

Lettre du 9 mai 1911

Милая деточка,

Тоскую, тоскую без Тебя; люблю, стремлюсь, буду наверно к 20-му. Москва встретила приветно. Вчера улыбнулись наши отношения с мамой; потом все было хорошо с Алешей⁹ и Сизовым¹⁰; потом хорошо с Львом¹¹ и Кожебаткиным¹²; до поздней ночи то с тем, то с другим говорили. Лев просится летом дней на 5 в Боголюбь. Я сказал ему, что не могу его лично пригласить, ибо это зависит от С[офии] Н[иколаевны] Тургеневой и Вл[адимира] К[онстантиновича] Кампиони. Но он все же просится. Он — тих, кроток, мил. Все пока идет на лад. Завтра увижу Метнера. Будем на днях собираться. Я буду принципиально ругаться. Может быть миролюбие разлетится. Вчера не застал Наташу и Ал. Михайловича [Поццо], застал сегодня; они — хорошие ясные; мало поговорили; пришла Таня; розовенькая, милая. Потом пришел Алеша. Отложили свидание до завтрашней встречи. С четверга прилечу. Помни.

Милая, люблю, люблю; целую глазки, ручки, ножки; целую ножки и ручки Асиковны и все 22 куколки: милые...

Ася, без тебя жить не могу, любовь моя, радость, свет, веселие вечное... Скорей пиши, как кашель. Если только застану Тебя ниточкой, держись!

Милая, милая: будет солнце. Не поникай в Боголюбях: цветы — будь эгоисткой...

Предстоят многие тяжести но вера в Тебя, в наше, в счастье бодрит и держит меня...

Как же Тебя не хватает!...

Родная детка!...

Христос с Тобой.

Боря.

P.S. Всем привет. Пишу от Алеши. От Алеши привет.

Lettre du 17 mai 1911

Асик милый, Асик нежный, Асик дорогой — завтра еду. Но вчера было такое положение вещей, что казалось, будто ехать невозможно; все это не имело никаких отношений с «Мусagetом». Все мусагетские недоразумения разрешены; но надо было нам достать денег на осень, и вот тут-то и было тьма хлопот. И вот завтра едем с Наташей.

Асик, Асик — Боже до чего я устал; видишь по подчерку [sic] он стал какой-то прыгающий. Вчера с утра до вечера носился по городу; ни минуты отдыха. Оттого и не написал.

Асик, что Ты пишешь о поповиче? Я волнуюсь... Ты увлекаешься? Детик милый, *не верю, не хочу верить*... А если так только, — ничего: попович — красивый...

Милая, милая, милая, за 9 дней пребывания в Москве превратился в какую-то бесчувственную, измученную куклу; так трудно, так трудно.

Сейчас еду по делам (Асику духи, бриться, к Кистяковскому¹³, *Мусагет*, Эллис, Кожебаткин, Морозова, книги, Гершенсон¹⁴, и т.д.). Приеду домой усталый до бесчувственности.

Родной, не обижайся на письмо, бестолковое, усталое: радуюсь, завтра все кончится. Едем по Брестской в 11 часов вечера; значит, в Боголюбых будем в пятницу? Так? При выезде телеграфирую.

Милая, вчера утешила письмом... Варюшке спасибо, спасибо.

Целую, Христос с Тобой, детик.

Боря

P.S. Привет всем.

*B. Deux lettres d'Andrej Belyj à « Asja »,
écrites en 1919 et 1920*

Probablement ces lettres n'ont pas été expédiées (faute d'une « occasion ») et elles sont restées dans les archives de Belyj. Elles sont précieuses pour une meilleure connaissance des activités de Belyj à la Société anthroposophique de Moscou. La Société anthroposophique russe, fondée avant la guerre, connut un renouveau, du moins à Moscou, sous l'impulsion de A. Belyj et T. Trapeznikov. En 1923 la Société anthroposophique et sa maison d'édition (*Duhovnoe znanie*) furent fermées sur ordre des autorités. En 1930-31, de nombreuses persécutions contre les milieux anthroposophiques valurent arrestations et peines d'exil à des amis de Belyj et à la famille de sa seconde compagne, Klavdija Nikolaevna Vasil'eva, ainsi qu'à son « compagnon de toujours », lui aussi anthroposophe, A. S. Petrovskij¹⁵.

Lettre non datée, probablement de 1919

Ася, милая, милая, милая крошка моя. С мая не имею от Тебя писем. Только на днях через Линденберга (из Берлина) получил сведения.

Деточка, при первом удобном случае, перешлю тебе от 500 до 1000 рублей.

Завтра едет Швейцарский поезд; и только завтра получаю 1000 рублей (такая досада: придется ждать еще недели три).

Деточка, безгранично по тебе тоскую. Трудная у нас жизнь; приходится работать до переутомления в этом полугодии — до 20 лекций; до 15 печатных листов прозы.

Сейчас пишу Тебе со стесненным сердцем: хотелось бы написать целую книгу Тебе, а не письмо; я же должен быть краток и лапидарен.

Все у нас благополучно. Друзья много работают в о-ве¹⁶; собираемся раза 4 в неделю. Сейчас болен (простуда).

Голубка моя, скоро ли настанет день, когда мы увидимся? Неужели нельзя сноситься письмами?

На 6 отправленных писем ни одного ответа.

Очень тревожит меня твое денежное положение. (Если бы Швейцарский поезд ехал бы через день, то я сумел бы Тебе переслать «*minimum*» 500; но он идет завтра утром, а я завтра же вероятно получу деньги; один господин (мамин сосед) через 3 недели едет в Швейцарию. Он будет настолько любезен, что возьмет с собою деньги: наши «купонные» нельзя посылать, а мы только такие и видим.

Милая, милая, милая: всеми силами сердца обнимаю Тебя, люблю и не забываю свою маленькую Асю.

Целую нежно.

Lettre du 21 février 1920

Моя милая, милая, милая, милая деточка!

Боже мой, до чего я соскучился по Тебе, как ты нужна мне, как Ты нужна «Нам», потому что жизнь в нашем замкнутой антропософской работе все интенсивней и интенсивней, так что просто нужны работники и работницы. В моей нарастающей жажде видеть Тебя кроме личной, эгоистической корысти (желания быть с Тобой) примешивается и желание, чтобы «нас» было больше. Опишу Тебе наши дни. Все почти дни недели заняты: в понедельник Б.П. читает вводительный курс для новичков, во вторник у нас собрание О-ва (читают курс); в среду и субботу мы делаем Эвритмию под руководством Маргариты Васильевны. В четверг у Веры Оскаровны¹⁷ собирается группа новичков и происходит нечто в роде семинара; в воскресенье лекции наши в небольшой аудитории *Гимназии Преподавателей* на Остоженке (т.е. пока главным образом мой курс и Викентьева); видишь, как все насыщено.

В этом году работа гораздо продуктивнее в том отношении, что извне большее количество людей заинтересовываются антропософией, и в том отношении, что внутри кружка наблюдается большая инициатива к действию. Мой курс слушают от 60 до 70 человек, главным образом курсистки; и молодежь;

и после каждой лекции приходится слушать со стороны изумление, или слова вроде «Если это философия антропософии, то я хочу быть антропософом». Получается круг друзей (не антропософов) вокруг нас. Пока все это очень зелено, и надо много работать, чтобы утвердилась философия антропософии; книги «Дух-Знания»¹⁸ идут чудесно: скоро нечего будет распродавать, ибо все почти разошлось, как и моя книга при всей ее «специальной окраске». Недавно я читал лекцию об антропософском сознании «Свет из грядущего» в помещении на 250 человек и по очень дорогим ценам (в пользу нами проектируемого сборника «Светень»). Собрали 1200 рублей (а надо на издание около 10000); решили, что собственными усилиями мы таки соберем. Я не доволен своей лекцией но «наши» были довольны. И знаешь ли курьез? Один инженер плакал на лекции. Курс Мих. Викентьева очень делен; и — со вкусом. Выслала ли Наташа свою критическую заметку о Шмидт¹⁹? Мы бы напечатали, если сборник состоится.

Милая детка моя. Ты мне доставила несказанную радость, что прислала фотографию с твоих работ: у меня мало слов, чтобы Тебе высказать, как глубоко врезалось в душу моею лицо Спасителя. Эти глаза, лоб, линия носа и главное «зубы» — создают нечто воистину потрясающее. И сначала хочется сказать «как странно». И даже в душе отдается. Не парадокс ли это? Но по мере того, как вглядываешься, «все это» огромно заживает в душе, становится ее частью; и не дает покою. Дитенок мой, но мне страшно за Тебя: сколько нужно внутренней боли по «неправде мира сего», чтобы создать такое лицо. У меня на столе стоит Доктор, твой портрет (который я получил) и Христов (фотография); и вот: глядя на Тебя, мою чистую, грустную, серьезно-строгую, худенькую, у меня сжимается сердце: Ты — натянутая тетива: не оборви себе здоровье. Твой «Христос» и «Ты» (твой портрет) — Вы оба перекликаетесь в душе моей, и я Вас люблю, люблю и издали протягиваю к Вам руки. И вторая концепция «Добрый Пастырь» чудесна, незабываема; эта линия всей фигуры, эта вытянутость почти до чрезмерности²⁰. Я показываю в кружке твои фотографии. Всем очень говорит особенно Клавдии Ник. Васильевой, которая *все понимает*, и которая большой, большой мой друг. Милая детуся, работай, ради Бога: у тебя в работах есть что-то единственное, не передаваемое, *ценное для всех*. Меня порадовали до испугу твои фотографии, — до испугу, потому что страшную «боль о мире» несешь Ты в душе своей.

Ребенок мой, хочется многое так высказать: знаешь ли, что я очень предался *Эвритмии*; она помогает мне; и я стараюсь ее не пропускать: наш эвритмич[еский] кружок состоит из 14 человек; и мы делаем ее по 2 часа (от 5 до 7 ми по средам и субботам; я, Маргарита Васильевна, Алеша [Петровский], Миша, Анисимовы, Тородцова, Машковцева и т.д. Надежда Афанасьевна, даже... Мама, и Мама в восторге, и делает очень

не дурно: по-хорошему. Эвритмия нас как-то сближает. Марг[арита] Васильевна задала мне стихотворение Моргенштерна²¹, и мы его к Пасхе постараемся приготовить.

Из нашей антропософской молодежи очень выровнялись и подают надежды: Михаил Павлович Столяров, Вера Оскаровна Анисимова, особенно Клавдия Николаевна²², которой (смейся), мне кажется, помогает Мария Яковлевна, Анна Никиф. Киселева, жена Машковцева, дочь Полиевктовой и совсем юная барышня Мелита Самойловна из вводительного курса. Некоторым давно пора отведасть более *горней* и *крутой* пищи, какую Москва дать не может. Представь себе, это последнее время ко мне со всех сторон тащут рисунки, схемы, или просто даже увиденные образы, т.е. некоторые в том же самом отношении, в каком мы были, когда несли Доктору наши рисунки; и вот тащут мне. Началось то с того, что лекции мои сопровождалась схемами; «публика» и «наши» очень чутко откликнулись на эти схемы; в результате ко мне пришел слушатель мой, студентик, из *Восточной Звезды*, у которого мои лекции разыгрываются глубоко замечательными образами; и он их записывает; и приносит мне; не пугайся, что он из *Восточной Звезды*: я ему высказал мой взгляд на *Звезду*, и он мне сказал, что попал туда по недоразумению; оказывается, что у него есть кружок (тоже членов *Звезды*, который усиленно занимается «Антропософией»). Я не отпугиваю его, а встречаю ласково. Потом у Клавдии Николаевны Васильевой очень замечательные схемы к циклам, у Анны Ник. Киселевой *образы*; ей надо, очень надо, в этом отношении поддержка. Есть человек притянутый к нашему кругу моими лекциями, который 17 лет преподавал пение и искал путей лечить музыкой. [...]

Но довольно о нас, я знаю, как мы слабы; но хочется утверждать все положительные устремления, все юные «зеленя», все пробы сил, как попытки проявить инициативу к действию. И хочется, чтобы Вы знали, что мы действуем, работаем, как умеем; а условия работы не легкие в страшной, разбушевавшейся, как океан, и отовсюду теснимой России; просто в эти грозные дни мы собрались вместе, взяли за руки, а комнату нашу качает внешняя качка; кругом — ужас и буря, холод, голод, междуусобица. О той действительности, в которой мы живем, напоминают: продранные осколками шrapнели занавесочки моего «зеленого кабинетика», пробитая пулей дверь и выпавшие куски штукатурки на потолке в столовой; ты знаешь ли, дитяtko, этим разрывом шrapнели чуть было не убило маму: одна из пуль, разбив стекла лестницы, пролетела от мамы на расстоянии не более сантиметра от виска, когда мы спасались в нижний этаж дома во-время шестидневного обстрела нас; обстреливали не нас а штаб, но пушечные снаряды давали недолет и падали между Никольским и Кривоарбатским переулком; 6 дней я спал в *кухне* или в ванне; кабинет и столовая представляли большую опасность; у нас

на дворе были учреждены вахты; я помню лунную ночь; весь район Арбата, Смоленского и Пречистенки гремел ружейным, пулеметным и орудийным огнем; мы стояли с одним из жильцов под воротами; двор представлял опасность; и говорили о *Записках Охотника* Тургенева; каждую минуту вспыхивал огонь пушки (мы прижимались к стенам); чрез миг раздавался не выстрел, а прямо разрыв шрапнели над крышами приарбатских переулков и звуки гороха по крышам; шел орудийный бой между Смоленским рынком и Арбатской Площадью. И я вспоминал иные «вахты» прошлых лет. И мучительно тянулись руки к Тебе; 6 дней мы, жильцы нашего дома, жили под угрозой смерти; офицер, жилец, говорил, что на фронте было легче и что здесь, внутри дома, в отрезанном состоянии от других под летающими пулями и шрапнелями было жутче, чем «на войне».

Да, были грозные дни над Москвою! Милая деточка, более чем когда-либо мы нуждаемся в добрых мыслях и теплых чувствах.

Дитя мое, Христос с Тобой, голубушка. Люби меня, помни, улыбнись мне из далека. Люблю, люблю мою Ласточку, несчетное раз [*sic*] целую. Ах, дойдет ли это письмо! Просто руки отлениваются писать от неуверенности. Люблю, помню, благословляю, целую. Боря.

От Pozzo с декабря нет вестей: он на Кавказе.

*C. Huit lettres d'Andrej Belyj
à Sofija Nikolaevna Turgeneva-Kamfioni*

Lettre du 31 juillet 1912

Милая, милая, милая София Николаевна!

Прощайте! До свидания в Берлине, конечно! Хочется вам сказать что-то хорошее, хорошее. За этот приезд я Вас гораздо более полюбил; и не смотрите на меня *отвлеченно*, а конкретно; чувствую реально близость к Вам и, стало быть, реально чувствую грусть, что мы не встретились с Вами. Всего радостного, светлого, светлого. Очень полюбил Вас и Владимира Константиновича. Ну Господь с Вами. Целуем Вас с Асей: радостного, светлого.

Любящий Вас.

Борис Бугаев.

P.S. Простите отрывистые эти строки; измучились с отъездом.

*Lettre d'avril 1913, écrite à la Pension Wegner, Lutherstrasse 27,
Berlin-Scharlottenburg*

... Мне надо много и упорно работать для «Сирина» и «Пути»²³. У нас такой режим, что немедленно нам вертеться в Московской говорильне. До смерти нам не хочется в Москву.

Вот мы решили вместо Москвы приехать в Боголюбы теперь (примерно до середины мая) [...] Единственный выход нам просить Вас разрешить нам приехать в Боголюбы *теперь, сейчас*.

Lettre de septembre 1913

Пишу эти несколько слов Вам из Дрездена, где мы всего 2 дня и откуда завтра утром выезжаем в Копенгаген. Пишу непишущим пером. Хочется лишь сказать, что целуем Вас, чувствуем близко; а потом что было с нами в Мюнхене, про то не скажешь: было нечто огромное, о чем постараемся написать из Христиании, где мы будем через 2 дня. А м.б. не напишешь: просто в слово не скажешь, как прозвучал нам курс Доктора «Тайна порога». Было как и *всегда*: казалось, что кроме послушанного курса нет ничего более важного, и это точно Доктора мы увидели в первый раз. Наш адрес пока Христиания. Poste restante. Пишите. Часто вспоминаем Боголюбы, Вас, Владимира Константиновича, детей...

Lettre du 13 septembre 1913

[...] Вот мы в Норвегии: живем над фиордом на серых камнях, среди сосен, золотых березок, грибов, вереска, норвежцев, морожки, брусники, совершенно желтого папоротника; повисаем со скалы над водой; живем, повисая — и то надо понимать в буквальном смысле, ибо комната наша над обрывом, а у перил террасы (комната с террасой) охватывает головокругложение: перила низкие, и все хочется оттуда спрыгнуть — вниз на кончик сосны; еще ниже обрывистые камни; ниже — летят поезда, ниже — дома, кусты; всего ниже — вода, и оттуда, снизу откидывается она вперед перед нами — широко, далеко, и кажется, что встает она вверх, смешиваясь в сумерках с серотуманным небом в одну сплошную водовоздушную неизмеримость, куда хочется кинуться и откуда днем прорезываются островки, напротив лежащие берега, горы, в солнечный день подползая так близко, что серая туманная неизмеримость сплющивается всего навсего в фьорд, распадаясь на стальную рябь пахнувшей солью воды и синеву далекую неба. В день же туманный — все смешивается: небо, горы, вода, островки; и все краски стираются; сплошная, серая неизмеримость, неизмеримость прилипает к террасе: туда хочется кинуться... Вот: хотел писать о том, как ехали мы в Норвегию, а всего написал о том, что сейчас у меня перед глазами, когда пишу Вам письмо. О Докторе и всем важном — до другого раза [...]

Льян это местечко под Христианией, где мы живем *до курса*.

Lettre du 8 décembre 1913

Как жаль, что вы не приедете к нам; а мы-то рассчитывали скоро Вас видеть... Действительно: ведь очень *долго* не увидимся мы еще а с Сережей и Таней увидитесь; да и могли бы увидеться, если бы уехали после «Генерального собрания». Очень, очень жаль. В Лейпциге будет значительный курс «Христос и духовные миры». Вообще время от 26 декабря до 24 января н.с. т.е. от 13 дек. до 10 января на редкость было бы благоприятно. Подумайте: в Лейпциге раз до 10 читает Доктор. На Генеральном Собрании курс; кроме того ряд докладов: и все на протяжении одного месяца.

Мы здесь в Мюнхене, а то я так намучился мусagetской историей с брошюрой Эллиса и романом (наконец кончил!), что весь строй жизни, в который мы с Асей вошли в Норвегии, как-то полетел: вообще тернистый путь теософский; все среднее, обыкновенное в Тебе разделяется на высшее и низшее; и где прежде было видимое спокойствие, начинается *борьба*. Вот уже нарушается тут внутренний *status quo*, разрешаясь в дни, минуты, недели, месяцы то *тишины*, счастья, то — ужаса, самокритики, недовольства собой, все приходит в движение: постоянная самодеятельность, постоянное движение; то бури, то симфонии света; иногда вспоминаешь прежнюю свою «самость» и говоришь себе: «Как я был доволен собой, самоуверен, безапелляционен, горд» [...]

Lettre de l'automne 1914, envoyée de Dornach

[...] Милая, милая София Николаевна, очень часто вспоминаем Вас; а я особенно как-то ощущаю последнее время тяготение к Вам; особенно чувствую внутреннюю близость с Вами; недавно видел Вас во сне; так не хватает Вас, такая вы *своя* во всех смыслах; так радостно что Вы — Вы: что Вы такая, какая Вы есть и что чувство близости к Вам растет с годами. Верьте, это серьезно: особенно с Вашего приезда к нам и нашего общего кусочка жизни в Арлестейме²⁴, включая и архитравную эпопею, почувствовал я, какая Вы *своя, наша*, нам нужная, близкая и милая.

И вот теперь с антропософского острова, окруженного морями крови, отрезанные почти от всего мира, мы вспоминаем Вас [...]

Тот перевал культуры, который начался с перевала сознания продолжается: куда мы переваливаем? Куда? Если верить антропософии (а я верю), лик земли через 50—60 лет изменится. Вспомните «Багавад-гита»²⁵, где перед явлением Арджуна Кришне, человечество проливало братоубийственную кровь и Арджуне казалось, что мир гибнет, что он, Арджуна, разрывается. Со страхом и серьезностью надо принять испытание мировой войны, как первое веяние другой войны, космической, которая еще только начинается, а задача которой явить образ

«нового человека». Когда-то я писал: «Красный ужас борьбы, хохочущий на полях Манджурии — это внешний покров вселенской борьбы, в которой тонут раздвоенные глубины наших душ. Все это — ‘маска красной смерти’²⁶, в которую превращается мировая гримаса, замеченная Ницше.» И раньше: «Борьба двух начал, борющихся в душе человека, сказывается символом мировой борьбы» (*Апокалипсис в русской поэзии*)²⁷. И ранее еще тогда я понял, что причины, являющие перед глазами эту сеть (сеть душевной тревоги), наброшенную на мир, находятся в глубине индивидуального сознания; но глубины сознания покоятся в универсальном, вселенском единстве. Еще тогда я понял, что дымка, занавесившая дух, взор, падет на Россию, являя *во сне* все ужасы войн и междоусобий. Я знал: над человечеством разорвется фейерверк химер. И действительность не замедлила подтвердить эти ожидания. Появился новый тип, вставший из глубин, — тип хулигана. Грозно вырос призрак монгольского нашествия. Над европейским человечеством пронесся вихрь. И стал *красен* свет, занавешенный пылью: точно начался мировой пожар. Еще Ницше накануне своего помешательства предвидел всемирно историческую необходимость всеобщей судороги, как бы гримасы, скользящей по лицу человечества и т.д. (*Апокалипсис в русской поэзии*. 1905 г.). Слова эти, когда-то сказанные мной, продолжают и подтверждаются; статья кончается словами: «Русская поэзия обоими своими руслами углубляется в мировую жизнь. Вопрос, ею поднятый, решается... преобразованием земли и Неба в град Новый Иерусалим. Апокалипсис русской поэзии вызван приближением конца всемирной истории.» И потому-то мы должны твердо стоять на Антропо-Софии. София жизненно подходит к нам в то время, как на поверхности жизнь разрывается, тела народов истекают кровью. Все это условлено в предчувствиях прошлых дней и подтверждено Доктором.

Влад. Соловьев:

«Древний мир собирает свои... силы и хочет потопить Ее (Истину, Антропо-Софию, Жену, облеченную в Солнце) в ядовитых потоках лжи.»

А. Блок:

«Но узнавая тебе начало...»

«Твой час настал, теперь молись.»

Мережковский:

«Но в этом огне, в этом пожаре, от которого мир должен загореться и сгореть, и т.д.»

«И чувствуешь, что пошлость этой лакейской Смердяковской обстановки — придает беседам (на всемирно исторические темы) грозовой и зловецкий — как небо перед ударом грома... апокалиптический отблеск.»

Голенищев-Кутузов:

«Мне чудится: беда великая близка, но близости ее никто не слышит.»

А. Белый:

«Прыжок над историей будет... великое будет волнение... Петербург же опустится... Бросятся с мест своих в эти дни все народы земные; брань великая будет... брань небывалая в мире. Обагрят поля европейские океанами крови.»

Доктор в курсе о Багават-Гите дает теорию этих предоущений; более того: в Копенгагенской лекции прямо говорит о *волне боев и бурь* в полосу которых вступаем мы, потому что новое слово, новый человек, новая культура должны приподняться из под катастроф и обломков прошлого... Культура той фаланги душ, которые обращены к 2 явлению Христа.

Но об этом же говорят:

Вл. Соловьев:

«Жена, облеченная в солнце, уже мучается родами: она должна явить истину, родить слово. Из Нее выйдет спасение миру.» (Предисловие к стихам):

«Знайте же, Вечная Женственность ныне»...

Блок:

«Предчувствую Тебя! Года проходят ныне...
Все в образе одном предчувствую тебя!»

Мережковский:

«Но в этом огне, от которого мир должен загореться и сгореть, остается свежесть галилейских лилий неувядаемой.»
И кончает громадное исследование возгласом:

«Ей, гряди, Господи!»

Андрей Белый:

«Пора: мир созрел... Мир тоскует без Тебя... Явись!»
(*Апокалипсис в русской поэзии*). «Дни текут. Времена накаплиются. Надвигается незакатно, бессрочное. Просится: пора мне в этот старый мир. Пора сдернуть покровы. Развить пелены. Пора открыть им глаза. Налететь ветром. Засвистать в уши о довременном. И т.д.» (*Кубок Метелей*)

И потому-то хочется удержаться от страстей и повторять с Вл. Соловьевым:

«В грозные, знойные / Душные дни.»

Или хочется выдвигать лозунгом жизни то стихотворение Данте, которое выдвигает доктор, как лозунг антропософии:

«Bei ihrem Anblick scheinen Atemzüge
Des Paradieses sanft mich zu umfächeln,
Die Liebe selber schenkt ihr dieses Lächeln
Und was ihr Auge sagt, ist keine Lüge. »²⁸

«Люблю мечты моей созданье

С глазами полными лазурного огня» (Лермонтов)²⁹.

После предощущений Соловьева, воплей Блока сызнова приблизились и после слова Доктора; вот эти слова: «so wird die Sophia eingezogen sein in die menschliche Seele; sie wird sich wieder loslösen — jetzt nicht bloss als Sophia, sondern als Anthroposophia, als diejenige Sophia, die nachdem sie durchgegangen ist durch die Menschenseele, durch das Wesen des Menschen, dieses Wesen des Menschen trägt und stellt wie einst 'Sophia' das bei den Griechen gelebt hat.»

И потому-то

«Знай же — Вечная женственность ныне
В теле нетленном на землю идет.»

Вл. Соловьев

И не «мечты созданье» с «глазами полными лазурного огня» стояло над поэзией Лермонтова, а та, про которую Доктор говорит словами Данте:

«Und was ihr Auge sagt ist keine Lüge.»

«София» Соловьева соединяется с Антропософией Доктора. А слова русского поэта Блока: «Предчувствую Тебя» (т.е. существо Софии) перекликаются с предсмертными словами антропософского поэта Моргенштерна:

«Wie ist Sie ferne jetzt. Und doch so nah...»

Оба о том же [...]

Жизнь наша мирна. Был период когда мы прощались со многими милыми антропософами, уходившими на войну. Потом загремели пушки в Эльзасе; сначала было трудно выносить, потом привыкли [...] бывало мы видели даже пушечные дымки с немецких батарей, видных на горизонте (за Базелем).

Но теперь приехал Д-р (завтра лекция), и все пойдет хорошо. Мы представляем сейчас все-таки стройную группу (нас до 100 человек) немцев, русских, австрийцев, голландцев, поляков и англичан, вопреки войне строящих *Vau*³⁰. Дай Бог пронести *Антропософию* сквозь всю войну; *Vau* — островок в море несчастий.

Устроились мы очень хорошо, у нас две комнаты, кухня, веранда с плоской крышей и видом на окрестность. Вечером сидим на веранде и видим огни прожекторов (немецких и швейцарских) бороздящих небо. Весь Арлесгейм и Дорнах с месяц представляли собой вооруженный лагерь: свистки военных автомобилей, треск барабанов, фыркание лошадей и т.д.

[...] Нас русских здесь очень много: нас четыре (Ася, Наташа, Я, Поццо), Петровский, Сизов, Трапезников, Ильина, Дубах, Кемчер, Колпакчи (молодой и яростный человек очень образованный, рассеянный, пылкий, смущающий «тетек» шовинистическими выходками), М. В. Волошин, Макс Волошин, Аненкова, Н. Н. Доптор (вы знаете ее?) Эльрам, Ховэ, Кисе-

лева, брат Ильиной, Мордовин (муж Н. Н.), везущий в Россию то письмо, Ольга Павловна Костичева, Фореман, Бергенгрюн: видите, насчитал 22 человека; если принять во внимание человек 8 чехов и человек 10 поляков, то выходит, что славян 40 человек, что на фоне 100 человек вообще (из которых до 15 англосаксонов и 8 голландцев и 10 северян) очень много. [...] Что сказать еще о нас? С Вашего отъезда мы все время проработали. Ася с Наташей отработали вместе с другими архитрав Сатурна; потом: Ася работала на архитраве Меркурия (малого купола), я на архитраве Марса (малого купола); потом мы все 4 работали на Марсе (большого купола — на котором мы начали работать еще при Вас и который нельзя узнать); потом мы проработали над архитравом Юпитера (малый купол), потом ездили в Швецию на курс доктора. Потом работали на фонах, потом отработали огромную форму над окном. Работы по дереву после вас совсем изменили форму; монархия Катчер сменилась республиканским режимом; каждую работу брала группа, у каждой группы был свой *фюрер*. Ася например была фюрером нашей группы на Марсе и на Юпитере [...] Мы вообще попали в категорию опытных резчиков, особенно после разъезда на войну лучших рабочих сил; теперь мы, можно сказать, попали в Гвардию и с понедельника принимаемся за портал; Ася так *рубит*, что больше мужчины (без *опыта*, конечно), и в чисто физическом смысле отстают в работе от нее.

Архитравы давно уже подняты, давно уже на них опирается купол, и большой зал (не сцена) уже с месяц стоит без лесов; в зале есть уже пол [...] *Vau* покрыт черепицей и невыразимо хорош. Черепица дает такую нежную воздушность куполам, что не знаешь, что это такое: купола меняют цвет от погоды, как море [...] цвет их невыразимый.

Lettre du 13 avril 1915

Пушу книгу против Метнера и по-уши³¹ вошел в нее; до переутомления. Как хочется вас всех видеть; хочется России; как грустно и тяжело бывает, при *Vau*: да и при *Vau*! Вспоминаю прошлогоднюю Пасху: помните, мы именно в эти дни переезжали из Вены в Прагу: Вы были с нами, мы приехали в Дорнах, цвели вишни, мы приступали к работам с радостною уверенностью, что к осени или к Рождеству *Vau* будет готов.

И вот — прошел год: год работы, войны, тяжелых, тяжелых раздумий и всяческих испытаний. Какая грустная Пасха! [...] Строгие-строгие были на Пасхе лекции Доктора; *Vau* стоит недостроенный; работают с надломленными силами, истощенные, бледные, переутомленные, злые: и все те же: основное ядро то же; да и то из него лучшие силы взяты на войну; правда увеличился штат приживальщиков при *Vau* (ведь и я вот уже с Рождества перешел из работников в приживальщики); но от этого не легче. Все занимает война; она вкралась

в душу: висит, гнетет, какое-то кошмарное состояние, без просвета, без далей.

И так измучился за эти 8 месяцев, как никогда; тысячу раз бы уехал, если бы не Ася: она твердо сказала что остается при *Vau*, а куда же мне ехать без нее; да сейчас разлучаться как-то боязно; и так видно придется скоро, потому что вероятно-таки, нас 2-ое ополчение возьмут скоро; я уж не живу в *Vau*, а доживаю. Вероятно Наташа с Асей останутся тут.

[...] Асенька теперь ничего: все еще слаба и не бережет себя; сегодня с работы вернулась мокрая, она работает у Рихтера на стекле (и обливается водой); три месяца (январь, февраль, март) была она у нас на положении выздоравливающей; и все-таки не хочет не работать.

Сейчас у меня опять повторяются мои странные припадки *полуудушья* — *полусердечные*: говорят я здоров: но от этого не легче; переживаешь все-таки физически состояние крайне неприятное: почти умирания; и никак не настроишься на мысль, что это, как говорят, болезнь теософская. По моему, у меня нечто вроде грудной ангины; а говорят, что это «Люцифер», «Сфинкс». [...] вскакиваешь по ночам с постели и хрипишь: еще немного и готово, капут тебе, а Ася смеется, Наташа говорит, что завидует мне, Д-р говорит, что «ничего», а иные теософы, бывалые, благодушно замечают «это Вас Сфинкс мучает». Но ведь и задушение называют а-сфинксией, а от этого не легче [...]

И во всех злоключениях, в жизни, в снах, в каждой минуте она: война. Мысль о ней, да и не мысль только, а постоянное напоминание: канонада [...]

Так вот мы живем: в сентябре припадки тоски; в октябре «Сфинкс душил», в ноябре лишь маленько отступило; в декабре опять тяжело было и кончилось Асиной болезнью; и за сим *три месяца* беспокойства, уныний и непрерывной топки печей. Сейчас опять какие-то злоключения с сердцем-каким? Эфирным, физическим?

Lettre du 18 novembre 1915

Милая, милая, милая София Николаевна — Трудно Вам, трудно нам... Трудно всем!

[...] такие выросли трудности и в душевной жизни, и в отношениях друг с другом, и в жизни нашей общины при постройке, что ни пером не описать, ни даже... словами не рассказать: скажу лишь итоги — скажу — что вас ужасно люблю, Вас и Вл. Конст; что на днях видел Вас во сне; что мы с Асей держимся рука об руку, что очень люблю Наташу и Алексея Михайловича, что держимся все 4 за Доктора; все же прочее — крутятся исчезает; все неопределенно, зыбко, сумеречно: сумерки Богов и помрачение кумиров... человечество идет в период... каменный, мрачный, злой; и даже воздух

как-то мертвенно виснет. Если бы не вера, что Христос все видит и слышит, не было бы и никакой веры [...]

Было до 20 эвритмических представлений, и все почти с участием Наташи и Аси, которые уже выступают солистами.

Мне было так невыносимо трудно, что Д-р меня выслал из Дорнаха, и я жил (без Аси, представьте!) 10 дней в Цюрихе, 3 недели около Montreux и 2 недели в Цюрихе. Ася была опять истощена работой и сидела дома на поправлении, занимаясь лишь эвритмией. Я написал книгу о Д-ре (печатается в Москве)³² и сижу над романом *Моя жизнь*³³. Доживаем последние крохи, а... устроиться с литературой... нет возможности; и занять в Дорнахе... не у кого. Что будет через 3 недели, не знаю; почти ужасаюсь — можем оказаться на улице. Сижу и пишу вопиющие письма то тому то другому из писателей; кажется тщетно. В такой атмосфере тревоги ужасно трудно писать, а... пушки все погромохивают в Эльзасе, а... ряд душевных противоречий тебя разъедает, так что ты существуешь лишь благодушным и юмористическим отношением к пропасти, у края которой стоишь и вспоминаешь, что предстоит *Карма* и ждет *Страж Порога*.

[...] Рассказывать же быт нашей жизни трудно, потому что этот быт не идиллия: он при всей интенсивности — мучительный, терпкий до... «Боже мой, почто оставил меня!» И стало быть: писать о нем трудно. Передавать общее содержание лекций доктора после того, что было здесь, нельзя; рассказывать о том, что собственно было — неудобно; и мы, дорнахцы, решили по возможности быть немыми; и стало быть: пища переписки «взаимо»-общение: а Вы пишете редко; и пищи для «взаимо» — нет; есть связь в душе, в бессловесном и музыкальном: и она-то тверда; но хочется в подчас мучительном положении, безвыходном и тяжелом, иметь самый факт письма, как *ритм звука голоса*: пусть ни о чем; пусть каракули на открытке; и вот в этом смысле нас не балуете ни Вы, ни друзья в России. Вы думаете, что мы в спокойном пристанище и в сравнительно идиллическом быте; словом, «под крылышком»; этого нет, и мы на душевном Вулкане где всякий жест от далеких «близких» самым своим появлением — поддержка; иногда во-время полученное незначащее слово издалика избавляет от недель мрачной жизни; а ведь нам с Асей — мрачно и трудно на физическом плане вплоть до... невозможности существовать; если нас за 3 недели не выручат из Москвы, то мы чуть ли не на улице, без гроша, [...] устал быть, устал работать, устал... даже стремиться..., устал идти, потому что куда ни пойдешь, везде — стоит *Карма* и *Страж Порога* [...] И Асе трудно, если еще не труднее: всем трудно, трудно вам, трудно вообще быть на свете в эти мрачные годы сумерок.

*D. Trois lettres d'Andrej Belyj
à Vladimir Konstantinovič Kampioni*

Lettre de 1912

Мы с Асей очень счастливы, что сейчас в Бельгии: чувство свободы и независимости хотя бы на несколько месяцев все-таки пленяет. Думаем пожить в Брюсселе месяца 2. После пожить недели две у д'Альгеймов, и затем вниз по Рейну до Майнца; далее пожить с недельку в Мюнхене и стало быть в июле быть в Боголюбых. В 2 1/2 месяца я закончу свой роман³⁴.

Lettre de 1915

Казалось бы времени вдоволь; а все-таки нет времени; а надо всем нависает война: война извне — слышны пушки; война изнутри — столько поднимается дум, недоумений, порывов, что разрывается душа в немоте; и хочется на все слова свои махнуть рукой: все равно — ничего не скажешь: тяжесть огромная! И замыкаешься в молчании. А тут еще — 2 месяца можно сказать, что болела Ася, переутомилась, переработалась за весь год (стучала огромным молотком по целым дням — в дождь, слякоть и т.д., да и простудилась в конце декабря 1914 г.). Лежала дней 12 и недель 6 была все в положении больной (такое истощение сил обнаружилось у нее) [...] Очень устал: мучительно — трудно иной раз бывает вне России; хочется дела: в лазареты ли, в земские ли отряды — все равно... Но и здесь около *Vau* есть у нас долг... На все мои порывы уехать, Ася мне категорически заявила: «Ни за что — поезжай один!» Так что и сложилось у меня такой *status quo* если ехать в Россию, так на дело, если же нет, то сидеть при *Vau*. А сидеть здесь иногда томительно, тягостно, сонно. Идешь бывало стучать среди сонной деревни, а в нескольких километрах гремят пушки, напоминая, что льется кровь. Но если все разбегутся от *Vau*, *Vau* не выстроится, а должно, должно. Именно теперь под гром пушек воздвигать храм «Мира всего мира», и вот, стало быть, долг есть: но этот долг сильно подчас напоминает осаду — [...] Верите ли, Владимир Константинович, очень бывает трудно: эти 7 1/2 месяцев или прохандрил, или проболел, или простучал, но и стучалось-то как-то апатично и вяло. И все таки 7 1/2 месяцев кто как мог работали; и *Vau* стоит себе, как нарядный красавец, матово лазурясь в солнце громадными куполами; и кажется, что тысячелетие отделяет его от современности; он или в прошлом или в будущем, «иде же несть болезней, печали, вздыхания»...

[...] никогда не хотелось так в Боголюбых, как сейчас: никогда не хотелось так слышать русской песни, как сейчас. [...] Только не хочется в города: там зря болтают... Судя по газетам все эти лекции В. Ивановых, Эрнов такая пустая болтовня.

Молчать теперь надо, и делом говорить, а читать лекции о священном значении России, ее душе и антихристовом духе немецкой культуры — стыдно [...] Многое из того, что сейчас происходит в литературе, исполняет меня отвращением. Душа моя с раненым Бессоновым [...] куча же галдящих бездельников *à la* Иванов — жалка.

Ну вот — и разозлился.

Живем же мы так: кругом луга, часто ливень, туман, слякоть (а уже птички поют весною); прямо с нашей террасы — холм и *Vau*. Иногда блеснет солнышко и сейчас же «дрр — дрр — дрр» загремит в Эльзасе. Так что либо туманная слякоть, либо очаровательный весенний день... с непрерывною канонадою — и все из того же угла, из-за того же холма, что в августе, сентябре, октябре, декабре, феврале. Встаем, топим печи; я сажусь работать (пишу ответ на книгу Метнера против Штейнера); приносят из кантины обед; после обеда Ася (озорница эдакая) опять идет стучать; я — или гуляю или работаю, либо пристукиваю вслед за ней. Потом вечер: иногда сидим без дум, и будто все о чем-то думаешь и не знаешь о чем; потом ночь. День за днем; неделя за неделей, месяц за месяцем. Когда же этому будет конец — войне! [...] будущее туманно. И кажется надо всей жизнью упал занавес; все прошлое за войной; будущее за войной. А ты — на Рубиконе. Что будет через несколько месяцев, не знаешь.

Lettre de 1915

Бесконечно благодарен Вам за согласие поехать на Кавказ³⁵. Вы нас с Асей выручаете, и никогда не забуду Ваше дружеское содействие в деле моего злосчастливого участка — злосчастливого, потому что уже 10 лет «тщетно тшусь» что-либо предпринять; и все не удастся. Между тем ехать самому бесплодно. Все равно что-нибудь напутаешь и невозможно: попали мы с Асенькой в *ежовые рукавицы*: Д-р Ш. строгий, и уехать нам сейчас абсолютно невозможно. Оба мы поступили в учебу: Весь день расписан. То лекции, то уроки немецкого языка, то уроки самому доктору, принялись немцы за нас горячо. И без шуток, Владимир Константинович, если сейчас уедем от Доктора, нам с Асей — *капут*; ранее году и не мыслимо возвращаться в Россию; только сидим и учимся. Между тем положение таково: «Мусагет» требует долг и, кажется, отказывается нам помогать: денег у нас на полтора месяца, не более: романа еще не окончил: на помощь издателя не можем еще рассчитывать [...] Вот видите: до зарезу надо, чтобы имение или было заложено, или продано. Закладывать имеет смысл не менее, чем в 7—8ми тысячах, ибо около 4 1/2 тысяч долга. Нужно нам себе еще освободить тысячи 1 1/2—2 на учебу и жизнь. Ибо мы теперь, повторяю, уехать не можем; и решили лучше умереть с голоду, нежели вернуться в Москву.

Е. Annexes

1. *Carte postale d'Asja à sa sœur Tat'jana, écrite en 1911 à Rhadès (Tunisie)*

Изо всех от тебя одной получила 2 письма. Очень им рада. Ничего ни о ком не знаю т.к. Борины друзья больше философствуют [...] Арабы великолепны — презрительны, величественны и грациозны. Я от них в восторге, а нас европейцев презираю еще больше.

День проводим так: я на ковре читаю *1001 ночь*, а Боря играет в солдатики с маврами³⁶. Впрочем это секрет и ты его не выдавай, потому что он очень конфузится.

2. *Lettre d'Asja à sa mère, écrite en 1914*

Между нами какая-то стена, разрушить которую мы не можем. Может, она падет когда-нибудь сама собой, когда все покроется пылью давности или когда нам можно будет говорить. Сейчас мы молчим, и это естественно, так и должно быть.

Об нас ты знаешь — мы едем из Мюнхена в Базель потом под Люцерн, потом едем в Штутгарт, в Мюнхен, в Берлин, и конца переездам не предвидится. Кроме того очень много работаем и дружим с Эллисом и Frau Polman, одной прекрасной дамой теософкой, которая заведует его воспитанием. [...] Сейчас мы живем очень хорошо с окнами на солнце и озеро. С боку и вдоль туманные горы. Горы золотые и красные, и впервые за 2 месяца тепло и солнце.

3. *Extrait d'une lettre d'A. Belyj à M. K. Morozova, envoyée de Tunisie en février 1911*

Милая, милая, до чего хороша Африка; как славно все кругом взглядывается в меня, говорит мне без слов. После многих лет впервые здесь отдыхаю. Странно даже как-то; весенняя нега, птицы, цветы; и цветы — арабы. Какая ширь в полях, как пустыня, невидная мне, зовет. Чувствую непрерывный зов пустыни. Мечтаю об Египте.

Я счастлив. Ася с каждым днем вырастает для меня, все больше и больше ее люблю, все более и более привязываюсь к ней; и мне кажется, что мы с ней не расставались... Вот только одно трудно: не могу писать *Голубя*. Откладываю до лета [...] Писать *Голубя* значит мучительно отрываться от — ей Богу — заслуженного отдыха и глядеть мимо счастья в мрачные думы бездны.

Проводим мы с Асей день так: отворяю ставни, веселое солнце бросается мне в глаза; тепло (в комнатах вдвое холоднее, чем наружи): бегу на наш верхний этаж, пробегаюсь по

плоской крыше: белоснежные купола и стены Радеса слепят мне глаза; потом усаживаюсь работать до завтрака (2 1/2 часа), после завтрака мы садимся с Асей, на ковре, щелкаем орехи, рассуждаем и кипятим чай; к солнечному заходу (4 часа) мы спешим в поле (Ася рисует громадное, коряжистое дерево); она рисует, а я пишу письма. После до обеда (8 ч.) работаю; после садимся на плоской крыше; луна озаряет голубизной белоснежной Радес; из кафе (под нами) несется арабская музыка. И Радес под луной — бирюзоватый Радес; рано, часов в 12 уже тянет спать. Хорошо, монотонно, счастливо и незаметно проходит время [...] часто здесь на плоской крыше Радеса ко мне вновь возвращается (после Канта и Риккерта) Шопенгауэр. Шопенг. вообще как-то музыкально здесь слышней, чем в Европе. Все пейзажи, постройки, люди выражают здесь Идею.

Верю, что есть, было, будет.

[...] В пустыне поднимается зов... Я слышу — Я помню — я узнаю... свое далекое прошлое: я ведь родом из Африки (так говорят про меня теософы): родина моя Египет; и дума просится в Египет, на родину.

1. On sait que sur ses rapports avec Belyj, Anna A. Turgeneva s'est longuement expliquée dans une lettre à N. V. Vol'skij, qui a été publiée par Gleb Struve, « K biografii Andreja Belogo : A. Belyj i A. A. Turgeneva » (Contribution à la biographie d'Andrej Belyj : A. Belyj et A. A. Turgeneva), *Annali dell' Istituto universitario orientale*, sezione slave, Naples, 1970. Malheureusement cette lettre, que j'avais moi-même consultée chez Vol'skij, n'explique pas tout...

2. A. Belyj, *Meždu dvuh revoljucij* (*Entre deux révolutions*), Leningrad, 1934, p. 53.

3. *Ibid.*

4. Vjačeslav Ivanov, *Stihotvorenija i poemy* (*Vers et poèmes*), Leningrad, 1976, p. 273.

5. Assja Turgenieff, *Erinnerungen an Rudolf Steiner und die Entstehungszeit des Dornacher Bau*, Stuttgart, 1973, 126 p.

6. Pour la place que donne Belyj à Nataša dans son évolution spirituelle, je renvoie au schéma de la page 71 dans la lettre de Belyj à Ivanov-Razumnik que j'ai publiée en 1974 (*CMRS*, XV, 1-2, 1974) : « Dans cette perspective, dans ce dessein du destin, qui me sépara d'Asja, Nataša joua son rôle ; elle grandit dans mon horizon en 1914 et 1915 ; puis, son rôle accompli, elle s'éteint presque en 1916 pour, par la suite, se profiler à nouveau de temps à autre mais seulement comme une 'bonne connaissance' ». »

7. *Iz literaturnogo nasledstva Andreja Belogo : Vospominanija* (*De l'héritage littéraire d'Andrej Belyj : Souvenirs*), publiés par K. Bugaeva dans *Literaturnoe nasledstvo*, Moscou, 1937, 27-28, p. 448.

8. *Ibid.*

9. Aleksej Sergeevič Petrovskij, l'un des amis les plus fidèles de Belyj, traducteur et employé au musée Rumjancev à Moscou. Collaborateur au Musagète.

10. Mihail Ivanovič Sizov, physiologue et naturaliste, collaborateur au Musagète.

11. Lev L'vovič Kobylinskij (pseudonyme Ellis), né en 1879 à Moscou, mort à Locarno (Suisse) en 1946, un des « Argonautes », grand ami de Belyj, collaborateur de toutes les revues symbolistes des années 10, auteur de plusieurs recueils de vers (*Immorteli*, 1904 ; *Stigmata*, 1911 ; *Argo*, 1914 ; *Vigilemus*, 1914), auteur d'un

ivre sur les symbolistes russes (*Russkie simvolisty*, 1910). S'installa en Suisse dès 1913 et se convertit au catholicisme, après un intermède anthroposophique. Devint prêtre. Traducteur de Baudelaire, Verhaeren, Rodenbach, etc., en russe. Publia en allemand, en Allemagne et en Suisse, plusieurs ouvrages sur la littérature russe (*Platon und Solowjew*, 1926 ; *W. A. Joukowski*, 1933 ; *Alexander Puschkin, der religiöse Genius Russlands*, 1948).

12. Kožebatkin était le secrétaire des éditions du Musagète.

13. Bogdan Aleksandrovič Kistjakovskij (1868-1920), « cadet », juriste et publiciste connu ; prit part au recueil *Vehi* (*Les jalons*) en 1909. Néo-kantien, disciple de Rickert.

14. Mihail Osipovič Geršenzon (1869-1925), historien de la littérature, publiciste, auteur de nombreux ouvrages sur Herzen et Ogarev, Pečerin, Griboedov, Puškin ; prit part au recueil *Vehi* en 1909. Co-auteur avec Vjačeslav Ivanov de la célèbre *Perepiska iz dvuh uglov* (*Correspondance des deux coins*), Moscou, 1921.

15. Quelques indications précises sont fournies par Roger Keyse dans une publication intitulée « Pis'ma Andreja Belogo k A. S. Petrovskomu i E. N. Kezel'manu » (Lettres d'Andrej Belyj à A. S. Petrovskij et E. N. Kezel'man), *Novyj žurnal* [New York], 122, mars 1976, pp. 151-166.

16. Il s'agit de la Société anthroposophique de Moscou, fondée par Belyj et T. Trapeznikov.

17. Il s'agit de Vera Oskarovna Stanevič (1890-1967), traductrice de Goethe, Heine, Thomas Mann, et épouse du critique littéraire Anisimov.

18. Duhovnoe znanie, la maison d'édition de la Société anthroposophique de Moscou (1919-1923).

19. Anna Nikolaevna Šmidt (1851-1905), fille d'un juriste de Nižnij-Novgorod, entama, à la suite de visions mystiques, une correspondance avec Vl. Solov'ev qu'elle rencontra en mars 1900. D'étranges et absconses considérations mystico-gnostiques qu'elle avait écrites à la fin de sa vie (Le « Troisième Testament ») furent publiées après sa mort par S. N. Bulgakov et P. V. Florenskij, aux éditions Put' sous le titre *Iz rukopisej Anny Nikolaevny Šmidt* (*Fragments des manuscrits d'Anna Nikolaevna Šmidt*), Moscou, 1916.

20. Il s'agit des chapiteaux en bois qu'Asja sculptait pour le Temple johannique à Dornach.

21. Christian Morgenstern (1871-1914), poète symboliste allemand très « expressionniste ». Il était traduit et connu en Russie dès 1907. Belyj fit sa connaissance deux mois avant sa mort, dans l'entourage de Steiner. Le recueil *Zvezda* (*Étoile*, 1922) s'ouvre par une dédicace à Morgenstern.

22. Klavdija Nikolaevna Vasil'eva, la compagne de Belyj de 1923 à sa mort.

23. Belyj préparait alors pour les éditions Širin une réédition de ses vers.

24. Village voisin de Dornach.

25. *Bhagavad-Ghitā*, poème hindou consacré au dieu Krishna, huitième incarnation de Vishnu ; dans le poème, Krishna devient le cocher du prince Arjana. La *Bhagavad-Ghitā* est un des ouvrages dont s'inspirent les théosophes. Elle enseigne l'obligation d'accomplir les rites et l'indifférence au futur. Steiner venait de lui consacrer un séminaire qu'avait suivi Belyj.

26. Titre d'un des récits d'E. A. Poe, repris par Belyj dans ses mémoires pour caractériser les événements de 1905-1906 (*Načalo veka* / *Le début du siècle*, Leningrad, 1934, pp. 83-85).

27. Belyj se cite lui-même : « Apokalipsis v ruskoj poezii » (L'apocalypse dans la poésie russe), date de 1905 (*Vesy*, 4, 1905, pp. 11-28).

28. Traduction allemande de Dante. La traduction étant très « libre », l'identification de ce passage est malaisée. Il pourrait s'agir soit de *Paradiso*, XX, 13-15, soit de *Convivio*, III, canzone « Amor che ne la mente mi ragiona », 55-59.

29. Citation tirée de « Kak často, pestroju tolpoju... » (1840).

30. Il s'agit du mot allemand *Bau*, édifice.

31. Il s'agit de A. Belyj, *Rudol'f Štejner i Gete v mirovozzrenii sovremennosti*. (*Rudolf Steiner et Goethe dans la philosophie générale contemporaine*), Moscou, 1917.

32. Il s'agit de *Rudol'f Štejner i Gete...*, op. cit.

33. Il s'agit du projet d'un troisième volet à la trilogie sur l'Orient et l'Occident (après *Serebrjanyj golub'* / *Le pigeon d'argent* et *Peterburg* / *Pétersbourg*). Le livre

projeté deviendra *Epopeja* (*Épopée*) et se réduira aux « Vospominanija o A. Bloke » (Mémoires sur Blok), *Epopeja* [Berlin], 1, 2, 3, 1922.

34. *Peterburg*.

35. Pour vendre ou hypothéquer une petite propriété que Belyj avait héritée de son père.

36. Ici est révélé un petit secret dont Anna Alekseevna Turgeneva nous a parlé quand nous lui avons rendu visite à Dornach en 1966. Belyj transportait toujours avec lui, durant ce voyage, une valise de soldats de plomb. A chaque ville il se rendait chez les marchands de jouets et en achetait « pour son neveu ».